

terrain sous la forme d'un rapport de synthèse dans lequel les diagrammes stratigraphiques des quatorze phases d'occupation successives sont repris et les unités de fouilles listées. Les informations sont donc livrées sous une forme primaire en quelque sorte et il appartient au lecteur de juger de la pertinence des interprétations avancées. Si l'étude des structures domestiques ne suscite guère d'interrogations, on demeurera en revanche très prudent à propos de la destination logistique formulée pour les salles reconnues à la phase 8 comme des entrepôts, face à la faiblesse de l'argumentation. Certaines hypothèses émises au moment de la fouille sont critiquées avec raison, et l'on déplore d'ailleurs qu'elles ne débouchent pas, au stade de la publication, sur une ou plusieurs autres propositions d'interprétation (notamment la question du rouissage du chanvre dans les niveaux d'occupation mérovingiens, p. 123-125). La seconde partie de l'ouvrage est consacrée au traitement du mobilier, particulièrement riche pour l'Antiquité tardive. Le lapidaire n'est représenté que par quelques pièces, mais celles-ci s'avèrent d'un grand intérêt : il s'agit des décors en marbre en relation avec la *domus* du v<sup>e</sup> siècle, ainsi que de fragments attribués à un relief mithriaque dont l'analyse fine conduit à envisager son attribution au grand temple édifié le long de la route de Bazas. On regrettera seulement qu'une étude des provenances des matériaux, qui aurait utilement complété l'exposé de ce mobilier, n'ait pas été menée à cette occasion. Dans le volet consacré à la céramique, la question de l'existence d'une officine ayant produit des parois fines moulées à Bordeaux, en raison de la découverte de moules, reste ouverte. On notera en revanche que l'étude des niveaux d'occupation les plus tardifs illustre certains aspects encore méconnus des échanges commerciaux, comme la distribution du matériel amphorique tardif dans la ville du III<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle. Elle alimente aussi la réflexion à propos de la situation idéale de son port sur la route commerciale atlantique à la fin de l'Antiquité et au début du Haut Moyen Âge en s'appuyant sur la diffusion des sigillées africaines aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles à Bordeaux.

Catherine COQUELET

Alain BOUET (Dir.), *Un secteur d'habitat dans le quartier du sanctuaire du Moulin du Fâ à Barzan (Charente-Maritime)*. Bordeaux, Ausonius, 2011. 2 vol. 22 x 29 cm, 1012 p., nombr. ill. (MÉMOIRES, 26 / AQUITANIA, SUPPL. 27). Prix : 75 €. ISBN 978-2-35613-055-6.

Cette troisième – et avant-dernière – livraison relative à la publication des fouilles de l'agglomération de Barzan, en pays santon, illustre l'exploration archéologique menée entre 2001 et 2009 d'un quartier jouxtant au sud le sanctuaire du Fâ. Les habitats en occupent principalement la moitié ouest, tandis que la moitié est a accueilli les thermes. La particularité de ce quartier est la diversité fonctionnelle des bâtiments qu'il a accueillis et qui justifie une présentation axée sur l'évolution de l'articulation des structures. L'occupation est subdivisée en cinq phases stratigraphiques, s'étendant de la conquête césarienne à la fin du III<sup>e</sup> siècle. L'évolution des structures se répartit en zones d'occupation à l'intérieur de chaque phase. La première phase a livré les vestiges très ténus correspondant à des espaces clôturés, mais également au moins un bâtiment sur sablières basses élevé en matériaux périssables. Les premières constructions installées sur fondations alliant la sablière basse et la maçonnerie de pierre sèche

font leur apparition sur le site à la fin de la période augustéenne. Elles s'accompagnent d'une densification de l'habitat et la création de deux unités au moins, à l'intérieur desquelles se distingue une répartition fonctionnelle des espaces, dont certains sont voués aux activités commerciales et/ou artisanales. Au cours de la troisième phase, la destination du quartier évolue, sans doute sous l'effet du développement des structures religieuses voisines. Deux bâtiments se détachent des habitats par leur plan, suggérant peut-être une fonction d'accueil, autrement dit des auberges. Un bâtiment de stockage forme une longue galerie de façade, ouverte par un portique vers la rue longeant le sanctuaire. À l'arrière, l'espace accueille une zone verte, probablement orientée vers une production fruitière (verger, vignes ?). La monumentalisation des structures se poursuit à la phase suivante : des latrines collectives jouxtent l'entrepôt, lui-même détruit en partie est par la construction des thermes publics, puis l'on assiste à la lente dégradation des structures d'habitat jusqu'au III<sup>e</sup> siècle, alors que les bâtiments publics, et surtout le sanctuaire, connaissent leur plein développement. L'abandon des thermes ne marque pas la fin du quartier, puisque la fréquentation du sanctuaire se prolonge jusqu'au milieu du IV<sup>e</sup> siècle, sous une forme qu'il restera à déterminer. La publication comprend deux volumes : le premier est dédié aux structures, le second au traitement du mobilier. Il débute par une présentation sous forme synthétique de l'évolution stratigraphique de l'ensemble des unités de fouilles, déterminante pour la description des structures décrites dans le chapitre suivant. L'évolution de ces dernières est exposée ensuite, de façon systématique, à l'échelle du quartier tout entier, un parti imposé par la dynamique constructive qui s'exprime d'un état à l'autre par une évolution très rapide des habitats et leur disparition au profit des installations publiques. Cette approche a pour avantage de mettre en rapport de façon immédiate les transformations contemporaines dans chacune des constructions mitoyennes, et leur répercussion éventuelle sur l'organisation des circulations dans le quartier. Le risque d'une telle présentation est que les transformations architecturales de chaque maison passent au second plan. Tel n'est pas le cas, notamment en raison de l'abondance des propositions de restitutions en trois dimensions qui mettent l'accent sur la volumétrie et sur l'architecture de chaque construction domestique, suscitant même diverses hypothèses d'interprétation des espaces (ouverts sur une galerie à soubassement, ou totalement fermés, etc.). La seconde partie du premier volume est consacrée aux études architecturale et technique des constructions privées, utilitaires et publiques. La réflexion à propos de l'architecture domestique est l'objet principal du premier chapitre. La mise en évidence de la mixité des formes d'habitat à l'intérieur de l'agglomération et surtout, de la dimension sociale des espaces identifiés dans ces maisons, reflète d'une classe moyenne d'artisans et de commerçants, constitue à n'en pas douter l'originalité de cette partie. Les formes architecturales les plus élémentaires et les plus précoces des maisons sont mises en relation avec leur modèle protohistorique méditerranéen, mais les comparaisons sont parfois simplement énoncées sans qu'une argumentation soit développée de façon approfondie. Les maisons d'influence méditerranéenne s'y trouvent comparées avec les exemples similaires de Gaule narbonnaise ou sous forme ponctuelle, d'Italie (Pompéi), voire même d'autres provinces gauloises. Chaque catégorie de bâtiment utilitaire ou commercial est assortie également de planches typologiques comparées, justifiant la fonction avancée pour les constructions repérées à Barzan. L'étude technique aborde les maté-

riaux, puis leur mise en œuvre en fonction de la position dans le bâtiment (mur, sol etc.), avant d'aborder les aspects décoratifs, en particulier sur l'usage des roches locales, dont les qualités et la facilité de transport auraient favorisé l'usage, au détriment de roches issues de contrées plus lointaines. Dans le second volume, l'étude du mobilier privilégie une approche comparative des différentes catégories interprétées comme le reflet d'un contexte économique régional évolutif. La plupart des chapitres comprennent systématiquement un volet chronostratigraphique, mettant en évidence l'évolution de chaque catégorie en fonction du développement du site, un volet typologique assorti d'un catalogue, ainsi qu'une synthèse illustrant les relations entre Barzan et les agglomérations voisines. L'ouvrage débute par le phasage chronologique du site fondé sur le traitement de la céramique. Sa présentation intègre, p. 401-405, la question du volume standardisé des vases (en l'occurrence des *dolia*) en relation avec les graffiti qu'ils portent. Elle inclut une approche critique des deux programmes (Calcul Vol et Archéo-4) testés à cette occasion. L'étude s'achève par une description de l'évolution des contextes politique et économique régionaux et extrarégionaux dans lequel Barzan s'inscrit comme plateforme commerciale, en fonction de l'approvisionnement du site en céramique, ainsi qu'en d'autres types de denrées et de biens de consommation identifiés dans le reste de l'agglomération. Parmi les autres catégories de mobilier, le verre bénéficie d'une étude approfondie en tant qu'objet de consommation (bien qu'une production locale soit envisagée), révélant le potentiel des recherches régionales à venir sur ce type de sujet. Parmi les différentes études archéozoologiques, soulignons le chapitre réservé à l'ichtyofaune, première recherche du genre menée dans une agglomération située sur le littoral atlantique. Fondée sur l'élaboration d'une stratégie d'échantillonnage régulier, elle favorise ainsi une approche chronologique de la consommation des espèces et révèle peut-être l'existence d'une population de pêcheurs dans l'agglomération. L'exploitation des données conchyliologiques appuie également une activité de commercialisation à longue distance de la chair décortiquée et conservée en saumure. L'ouvrage s'achève enfin sur les données environnementales, issues principalement du comblement d'un puits, lieu de conservation idéal pour la période de référence comprise entre 90 et 150 après J.-C. Cette structure a piégé une foule de matériaux et apparaît donc régulièrement de chapitre en chapitre à travers l'ouvrage (palynologie, carpologie, mais aussi étude du mobilier ligneux révélant l'outillage caractéristique du tissage). Sa récurrence met en évidence l'importance de saisir, au moment de la fouille, tout le potentiel d'une étude pluridisciplinaire offert par une telle structure.

Catherine COQUELET

Ludwig BERGER, *Führer durch Augusta Raurica*. Bâle, Schwabe, 7<sup>e</sup> éd., 2012. 1 vol. 16 x 24 cm, 392 p., 389 fig., 1 plan dépliant. Prix : 38 FS. ISBN 978-3-7965-2841-5.

Comme l'annonce le sous-titre, il s'agit de la « 7. Auflage des von Rudolf Laur-Belart begründeten Führers durch Augusta Raurica ». Le Vorwort de la première édition est datée de janvier 1937. Soutenues par une Fondation dynamique, la fouille, la restauration et l'animation didactique et culturelle de la colonie rauraque fondée par Munatius Plancus en même temps que Lyon, en 44/43 av. n. ère, sont à Augst et